

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Wasenstein, Frundsberg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

senstein, mais lui aurait été rendu en 1361; enfin elle l'aurait inféodé en 1483, et de nouveau en 1551, à la famille d'Adelsheim. Il y a nécessairement quelque erreur dans ces assertions, et elles me paraissent même devoir se rapporter à un tout autre château; car elles contredisent tout ce que l'on sait de plus positif sur celui qui fait l'objet de cet article.

WASENSTEIN, FRUNDSBERG.

Les ruines du château de Wasenstein ou Wasichenstein, que représente notre planche 39.^e, occupent les sommités de deux rochers séparés par un précipice, et dont l'un est plus élevé que l'autre; aussi les chartes distinguent-elles le château supérieur et le château inférieur. Leurs restes, et surtout ceux du château inférieur, sont remarquables par une architecture très-soignée: on monte à la tour la plus avancée vers la vallée par un bel escalier taillé dans le roc: les fenêtres de cette tour présentent des découpures gothiques très-variées, et dans l'intérieur il y a des chambres d'une grande élégance. Ailleurs des salles moitié construites en pierres de taille, moitié coupées dans le roc, attestent également l'habileté des ouvriers. Au bas des deux rochers, un double mur forme, du côté du sud, deux enceintes ou cours antérieures, solidement fortifiées. A l'est du château supérieur une vaste excavation, accompagnée d'une citerne, paraît avoir servi d'abreuvoir: à sa proximité, des auges taillées dans le roc sont remplies encore aujourd'hui par des filtrations d'eau, sous lesquelles on a eu soin de les placer.

Ces demeures chevaleresques étaient divisées d'abord entre les membres de la famille qui en portait le nom; mais dès le milieu du 14.^e siècle des mariages et d'autres arrangemens en multiplièrent les propriétaires. On distingue parmi les familles qui y eurent part, les Ochsenstein, les Hohenstein, les Winstein, les Hünebourg et les Fleckenstein: ces deux dernières étaient alliées tant entre elles qu'avec les Wasenstein; ceux-ci paraissent s'être éteints en 1458. Neuf ans plus tard les droits des Hünebourg furent transférés aux Fleckenstein, et à la fin du même siècle ces seigneurs jouirent de l'ensemble des deux châteaux. En 1505, Jean de Fleckenstein, pour les faire rester à perpétuité dans sa famille, ordonna que jamais les femmes ne pourraient en hériter. Au commencement du 18.^e siècle l'extinction de la ligne masculine de cette famille étant présumable, elle vendit ce domaine aux comtes de Hanau. On raconte qu'il y a environ cent cinquante ans un pauvre ouvrier demeurant au bas de ces châteaux, déterra, non loin de son habitation, un tonneau renfermant des vases de métaux précieux et d'autres trésors: il disparut, et l'on prétend qu'il s'établit, avec les siens, dans les États autrichiens, où ses richesses le firent ennoblir.

A une lieue plus à l'est, les murailles délabrées du château de Frundsberg couronnent également deux rochers très-élevés; mais l'un est si étroit qu'il ne forme qu'une sorte de piédestal gigantesque supportant les débris d'une tour hexagone: parmi les restes des constructions qui couronnaient le grand rocher,

on remarque un beau puits taillé dans le roc, et renfermé dans une tour. Déjà nous avons vu qu'en 1269 deux nobles de Frundsberg avaient part aux châteaux de Winstein; c'est la mention la plus ancienne de cette famille que l'on connaisse. En 1349 son château patrimonial, dont alors les comtes de Deux-Ponts-Bitche étaient les seigneurs suzerains, appartenait à Eberlin et Louis de Frundsberg, à Sigfried de Löwenstein, gendre d'Eberlin, et à Renaud Hofwarth de Sickingen, beau-père de Louis. Renaud ayant dépouillé des négocians de la petite ville impériale de Weil en Souabe, et les ayant emmenés prisonniers à Frundsberg, Jean de Lichtenberg, vicaire impérial en Alsace, et depuis évêque de Strasbourg, exhorta les juges de la paix publique à punir ce désordre. De concert avec eux il rassembla des troupes et se rendit lui-même, avec la bannière impériale, devant ce château, qui fut pris et détruit. Renaud ne s'en tint point à ce premier attentat, il arrêta sur la grande route, blessa et depouilla plusieurs citoyens de Strasbourg. Il prétendit ensuite devoir être dédommagé de la perte qu'il avait éprouvée à Frundsberg. Sa demande fut rejetée, et il fut condamné à réparer le mal qu'il avait fait. Les autres propriétaires du château furent dédommagés, ou, selon l'expression des chartes, ils vendirent leurs parts à la paix publique. L'empereur Charles IV défendit alors le rétablissement de ce château : dans la suite il fut donné, par l'électeur palatin, en fief aux Fleckenstein, et, après leur extinction, aux Hatsel. Selon Schœpflin, les Fleckenstein le réparèrent, et en effet l'on y voit de grosses pierres remplir les fentes, et on lit au-dessus d'une porte une date du 15.^e siècle.

Les quatre châteaux dont il vient d'être parlé, sont compris dans la partie de notre territoire cédée en 1815 à la Bavière, et que la rectification des limites a fait rentrer depuis sous la domination française.

FLECKENSTEIN.

Parmi nos anciennes familles, aujourd'hui éteintes, celle de Fleckenstein était l'une des plus riches; c'est aussi celle dont l'existence s'est prolongée à travers le plus grand nombre de siècles. Dès l'an 1179 Godefroi de Fleckenstein signa, comme témoin, l'acte d'une donation faite par l'empereur Frédéric I.^{er} à l'abbaye de Stürzelbronn. Au milieu du siècle suivant Henri fut nommé prévôt impérial de Haguenau, et ses descendans occupèrent fréquemment cette charge. Sa famille se partagea par ses fils en trois branches : celle fondée par le plus jeune, s'éteignit dès le milieu du 15.^e siècle, et la seigneurie de Soultz-sous-forêts, qu'elle avait reçue en partage, passa à la ligne aînée. Les descendans du second fils eurent pour leur part le bourg de Beinheim avec ses dépendances, et vers la fin du 14.^e siècle ils acquirent, par un mariage, la seigneurie de Dagstul, fief de l'électeur de Trèves, situé entre la Moselle et la Sarre. Cette branche fournit au commencement du 15.^e siècle un évêque au siège de Bâle, et reçut au siècle suivant de l'empereur Frédéric III le titre de baron, qui, à son extinction, arrivée en 1644, passa à la